

quelques êtres humains. Qu'il me suffise de dire que cela n'a pas été un voyage de plaisir, même avec un grand effort d'imagination.

Je sais bien que le temps échappe à notre volonté, mais on ne peut obtenir ni à Saint-Jean ni à Moncton des renseignements sûrs quant aux conditions atmosphériques de l'île en vue de faire un voyage. Nous n'aurions jamais dû quitter Moncton lorsque le bateau ne pouvait pas accoster à cap Tourmentin. On aurait au moins dû nous mettre au courant de la situation relative au bateau, à Sackville, de sorte que nous serions restés là. La gare de cap Tourmentin aurait dû rester ouverte et ainsi, nous aurions pu au moins nous réchauffer. Il faudrait prévoir les pannes du matériel et il me semble que nous, les insulaires, devrions disposer d'une voiture Pullman de Montréal à Charlottetown. J'aurais bien voulu voir certaines grosses légumes du National-Canadien faire avec nous ce voyage que je viens de décrire, mais sans le confort de leur wagon privé ou même d'une voiture Pullman. Je sais bien que des tribulations comme celles-là ne sont pas ordinaires, mais elles se produisent quand même. Elles sont assez fréquentes pour qu'on songe à de meilleures méthodes de communications et de transport.

Récemment, on nous avait promis une chaussée. Il y a eu toutes sortes d'études techniques, mais je crois qu'on ne s'entend pas sur la possibilité d'utiliser une chaussée toute l'année. Pour ma part, en tout cas, je ne voudrais pas me voir sur une chaussée, au milieu du détroit de Northumberland, dans une tempête comme celle de décembre dernier.

Au début du siècle, le projet tendant à construire un tunnel a soulevé beaucoup d'intérêt. Je me souviens d'en avoir vu des plans dans le bureau de mon mari et j'ai vu aussi des timbres représentant le tunnel. Devant les formidables progrès réalisés dans la construction de tunnels, ces dernières années, j'accepterais l'idée d'un tunnel si les études devaient démontrer qu'une chaussée ne convient pas à notre climat. Je répète que si une chaussée ne convenait pas, j'aimerais bien qu'on garde les transbordeurs comme service auxiliaire. Ils constituent une attraction.

Les honorables sénateurs ont sans doute entendu dire que le projet d'aménager un tunnel entre l'Angleterre et la France va finalement se réaliser et ce tunnel sera au moins trois fois long comme celui dont nous aurions besoin chez nous. J'estime que la construction d'un tunnel jusqu'à l'Île du Prince-Édouard ne serait peut-être pas plus coûteuse et poserait moins de problèmes. Elle ne pourrait pas poser plus de problèmes

que nous avons maintenant avec la construction d'une chaussée. D'importantes industries se sont installées récemment dans notre province et nous nous attendons à une poussée de notre économie au fur et à mesure que ce domaine prendra de l'expansion, mais cela signifie aussi qu'il faudra améliorer les moyens de transport pour répondre aux besoins de façon plus satisfaisante. Honorables sénateurs, j'exhorte donc le gouvernement à prendre en sérieuse considération l'opportunité d'aménager un tunnel afin d'assurer des moyens de transport en tout temps et toute l'année jusqu'à l'Île du Prince-Édouard.

Je pourrais dire encore beaucoup de choses aux honorables sénateurs au sujet de l'Île du Prince-Édouard, mais je vais remettre cela à plus tard.

L'honorable Josie D. Quart: Honorables sénateurs, imaginez mon étonnement et ma joyeuse surprise en voyant ce joli pot de trèfles qui orne mon bureau ce soir. J'ai cru que c'était les lutins d'Irlande qui me l'avait apporté, puis cette petite carte m'est apparue dans ce beau feuillage. Voici ce qu'on y a écrit:

A Josie. John J. Connolly et les Irlandais du Sénat.

Vous pouvez vous imaginer, honorables sénateurs, que je me sens un peu comme sainte Brigide et mère Machree, surtout mère Machree, quand elle recevait les hommages de ses fils préférés. Je vous remercie, monsieur le leader du gouvernement, de cette aimable pensée.

Honorables sénateurs, nous, qui sommes de souche irlandaise, ne pouvons pas dérouler un tapis vert dans notre belle salle du Sénat, mais nous avons les trèfles; il nous manque cependant les gourdins irlandais, les belles jeunes filles d'Irlande dans les carrioles irlandaises, pour bien célébrer la Saint-Patrice. Néanmoins, nous dont les ancêtres sont venus de la verte Érin, pouvons au moins dire avec un sourire *Cead mil failte* —je ne sais pas si cette prononciation est exacte—«mille mercis» à nos collègues d'autres races et d'autres origines qui se sont joints à nous pour célébrer, comme il convient, la fête de la Saint-Patrice.

Honorables sénateurs, conformément à la procédure traditionnelle de cette Chambre qui veut que nous échangeons des bons vœux et des félicitations amicales à l'occasion d'une nouvelle session, je voudrais m'associer aux honorables sénateurs qui ont parlé avant moi et offrir mes bons vœux à l'honorable Ross Macdonald, en dépit de ses objections, et lui exprimer le profond respect que j'ai pour la compétence et l'intégrité dont il a constamment fait preuve alors qu'il était leader du gouvernement en cette Chambre. J'espère que